

Honoré Muraire, Louise-Elisabeth Muraire, Elisabeth Muraire-de Cazes

*Texte, infographie, Jean RUDELLE, 2018>2025
tempus fugit...*

Et oui, le temps passe ! Mais on peut toujours essayer de retrouver les pas des Anciens, ceux de la famille Muraire par exemple.

Le chapitre 7 de ce site, mais il n'est pas seul, fait une grande part à Elie Decazes. On a ainsi rappelé ses liens avec la famille Muraire. Nous revenons ici sur les premières années du siècle, déterminantes pour son avenir. Ce sera aussi l'occasion de retrouver quelques traces visibles en 2015 de cette famille.

Honoré Muraire est né à Draguignan en 1750. Au tournant des années 1800 il est à Paris et sera une des personnalités marquantes de l'Empire. Devenu le premier Premier Président à la Cour de Cassation il occupe donc une place des plus importantes de l'Empire. Vers 1805 il est domicilié, au vu de plusieurs annuaires, au 15 rue de Helder. Le parcours politique d'Honoré comte Muraire est bien connu, mais hors sujet ici. Soulignons simplement une retraite politique et administrative effective et bien compréhensible à la chute de Napoléon. Mais si Louis XVIII remplace ce Premier Président de l'Empire par M. de Sèze, il le récompensera par le titre de Premier Président Honoraire. Honoré Muraire décède à Paris le 20 novembre 1837. Sa tombe est présente à Paris, au cimetière du Nord, autrement dit cimetière Montmartre. Elle est au Chemin des Gardes, rang 2, coté gauche pour être très précis.

En 1812 le sculpteur Deseine a réalisé un buste du Président Muraire qui fut exposé au Salon de 1812 sous le n° 1054. Nous n'avons pas pu localiser son emplacement actuel ¹. Le beau portrait en pied par Cain qui orne un mur de la Cour de Cassation figure chapitre 7. Par ailleurs, un portrait du Président par Joseph Leyendecker (ou Leiendecker) est au Musée de Versailles.

Monsieur Muraire fut un dignitaire franc-maçon reconnu (loge d'Anacréon). C'est lui qui va introduire Elie Decazes dans la maçonnerie. Cet aspect historique, que nous n'avons jamais développé, ne doit pas être oublié. Il y a sûrement là quelques explications à nos interrogations. Devenu duc, Elie Decazes sera à son tour tout en haut de l'échelle...et a droit à tous les honneurs, à Niort par exemple.

¹ C'est fait ! Voir compléments en fin de texte

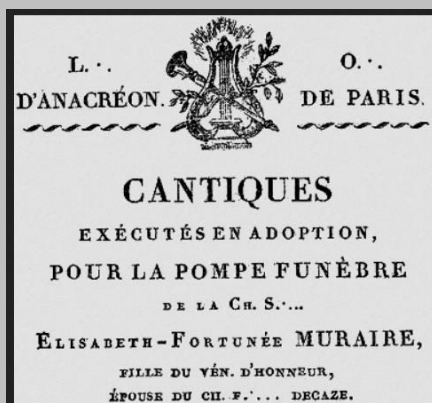


Loge de l'Ordre
Niort, 1843

Le 25 octobre 1843, le duc Decazes est reçu à Niort, pour une Tenue (réunion) de la Loge Les Amis de l'Ordre. Un livret rarissime (*Loge Les Amis de l'Ordre, imprimée par de Robin, Niort, sans date*) reprend les discours prononcés à cette occasion. Le souvenir du

comte Muraire est évoqué, et le duc Decazes, en réponse, souligne que ce nom *reporte ma pensée à des souvenirs de bonheur et d'amertume tout à la fois...Cet Illustre Maçon, sous le patronage duquel je pénétrai bien jeune dans le sanctuaire du temple...Il m'avait confié le bonheur d'une fille qu'il chérissait de toutes les forces de son âme...*

Monsieur Muraire, qui n'est pas encore comte en 1805, mais déjà Premier Président a en effet une fille, Elisabeth. Elle est née en 1790. Elisabeth sera l'épouse d'Elie Decazes, orthographié aussi de Cazes, par son mariage le 1 (ou 7) août 1805. Le *Journal de l'Empire* du jeudi 8 août 1805 apprendra à ses lecteurs que *leurs Majestés Impériales et Royales ont signé le contrat de mariage de M. Elie Decazes, fils de M. Decazes, ancien magistrat, avec Mademoiselle Muraire, fille du conseiller d'état, premier président de la cour de cassation...* On aura retenu qu'Elie Decazes est alors simplement le fils de...C'est pourtant ce mariage qui va décider de l'avenir du marié... Par ailleurs, Victoire, sœur d'Elisabeth a épousé M Collin de Sussy, dont le père, le comte de Sussy, fut Président de la cour des Comptes, et Ministre du Commerce de Napoléon. Elie Decazes le mettra sur sa fameuse liste de la fournée des pairs le 5 mars 1819.

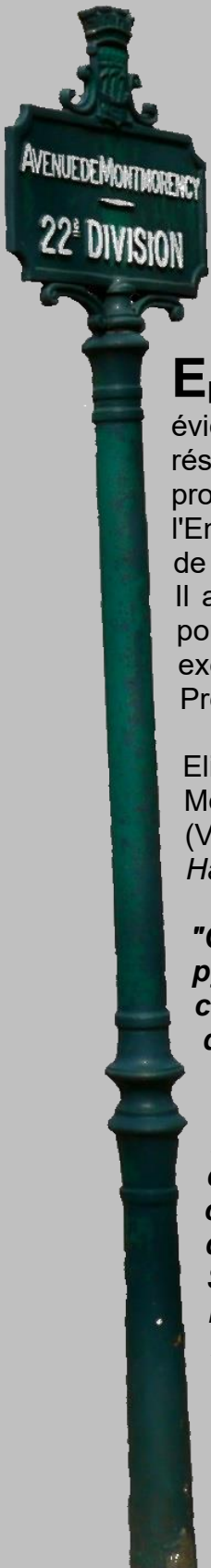


Un drame surviendra six mois plus tard par la disparition de Madame de Cazes, le 24 janvier 1806. Elie Decazes attendra 1818 pour épouser en secondes noces Egédie Beaupoil de Sainte-Aulaire, suite à l'action conjointe du roi Louis XVIII et de la sœur du futur remarié.

En 1805, Elie Decazes obtient un poste de juge à Paris.

Elisabeth Muraire-Decazes est également initiée maçonne (Loge d'Adoption, voir :

<http://www.mvmm.org/c/docs/loges/ado.html>). Une Tenue de deuil sera organisée à la suite de son décès. Le site <http://mvmm.org/c/docs/decazes.html> présente cet événement, en publiant des extraits de cette brochure de cantiques, en provenance de la Bibliothèque de Lyon.



Il n'y a pas beaucoup de traces du décès d'Elisabeth Muraire, les archives parisiennes ayant comme on le sait pour la plupart été détruites en 1870. Sur une des fiches de cet état-civil reconstitué, on trouve l'adresse du 15 rue de Helder. Mais il est difficile de savoir si Elisabeth et Elie Decazes résidaient alors effectivement rue de Helder en 1805, au domicile du Président Muraire, ou si l'adresse portée est simplement celle du deuil...

Epouser la fille du Premier Président de la Cour de Cassation en 1805 est évidemment un évènement trop marquant pour ne pas y revenir ici. Pour résumer fortement la situation, on peut penser que ce mariage a effectivement propulsé l'avocat puis juge dans un contexte social remarquable, les ors de l'Empire et ses acteurs. Rappelons-nous qu'Elie sera un temps sinon proche de l'Empereur, un proche de Madame Mère, et du frère Louis, roi de Hollande. Il accompagnera d'ailleurs celui-ci dans son royaume. Elie Decazes gardera pour son beau-père Honoré Muraire des liens forts, en faisant tout par exemple pour le sauver d'ennuis financiers sévères, en 1814. Le Premier Président quittera la scène publique à la Restauration de 1815...

Elisabeth Muraire-de Cazes repose comme son père au cimetière Montmartre. Voici en 1809 la description de cette tombe, par Antoine Caillot (*Voyage religieux et sentimental aux quatre cimetières de Paris*, L. Haussmann, Paris, 1809) :

"Contre la muraille, au nord, s'élève un tombeau surmonté d'une pyramide plate, façon porphyre. Au-dessous du tombeau, et contre cette pyramide, est assis un génie de marbre blanc, qui de la main droite tient un flambeau renversé, et de la gauche un linge avec lequel il essuie ses larmes. A chacun des cotés du mausolée, on voit une colonne de marbre transparent qui supporte une urne de marbre blanc. Sur le contour de la colonne à gauche, on lit les noms et l'âge de la jeune femme à la mémoire de laquelle ce monument a été élevé : cette jeune victime du trépas est mademoiselle Muraire, épouse de M. de Cazes, morte à l'âge de seize ans, après six mois de mariage. Sur un marbre blanc qui couvre le devant du mausolée, sont gravés, et l'éloge de cette jeune épouse, et les justes regrets de son tendre et malheureux époux..."

Il est étonnant qu'Antoine Caillot n'ait pas relevé, ou n'a pas voulu relever, les symboles décrits : la pyramide plate, triangulaire, et les colonnes renvoient au passé franc-maçon d'Elisabeth.

Il a fallu chercher un peu pour retrouver cet éloge, que Caillot n'a pas cru bon de retranscrire.

Monsieur le Chevalier Catrufo (de son état maître compositeur, pianiste) a eu la très bonne initiative de publier en 1837 le *Plan Général du cimetière Montmartre (à Paris, chez Robichon, 1837)*. Cette première édition (est-ce la seule ?) ne pouvait donc faire apparaître la tombe d'Honoré Muraire, décédé le 20 novembre 1837. Mais une

description de l'éloge de la fille du comte Muraire est donnée, complétant parfaitement la description architecturale de Caillot :

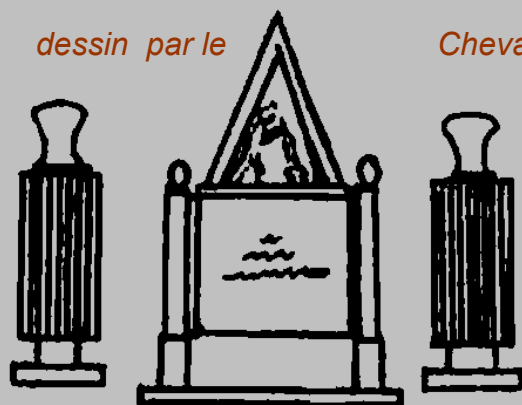
"Ange de bonté et de vertu, objet éternel de douleur et de regrets. Ici repose la plus tendre et la plus chérie des épouses, enlevée à 16 ans à l'époux inconsolable dont elle était l'idole, après moins de 6 mois d'union, et d'un bonheur dont le souvenir est encore pour lui le seul lien et tout le charme de la vie. Avec elle et dans son sein repose aussi un fruit infortuné de leur amour, triste objet de vœux si doux et de tant d'espérances ensevelies dans cette tombe, dernier rendez-vous et dernier asile de l'amour et de la douleur".

La tombe, n° 1, est au *premier rang au bout, contre le mur mitoyen de la pièce du jardin, au vieux cimetière.*

Cet ouvrage fournit également une information complémentaire bien intéressante. Au deuxième rang, précise M. Catrufo, une autre tombe porte le même n°1 :

"Sépulture Muraire. Ici repose auprès d'une fille chérie, objet de ses longs et tendres regrets, Louise-Elisabeth-Michel Dubourg et comtesse Muraire, morte le 21 décembre 1823. Son époux, son fils ², sa fille, son gendre déposent sur sa tombe l'hommage de leur amour et de leur douleur. Honneur à sa mémoire et doux repos". (opus cité, p. 99,100).

Un plan figure dans l'ouvrage, avec dessin des monuments, excellente idée du Chevalier Catrufo, et indication des rangs et numéros, permettant en 1837, de localiser ces deux tombes. On se reportera à l'ouvrage si la curiosité l'exige. Mais en 2015, près de 180 ans plus tard, autant dire deux siècles, qu'en est-il ? Le cimetière a connu une extension entre ces deux dates, le mur dit du nord disparaît... et devient Avenue de Montmorency. Le Chemin des Gardes, pour sa part, est toujours mentionné comme tel. Si vos pas vous mènent à Montmartre, faites donc le détour par l'Avenue de Montmorency, 22 ème division, en étant entré par le Chemin des Gardes : il y a là un important chemin de traverse de la Route du Fer en Rouergue ! Dès que l'occasion nous le permettra, nous vous ramènerons des images actuelles...

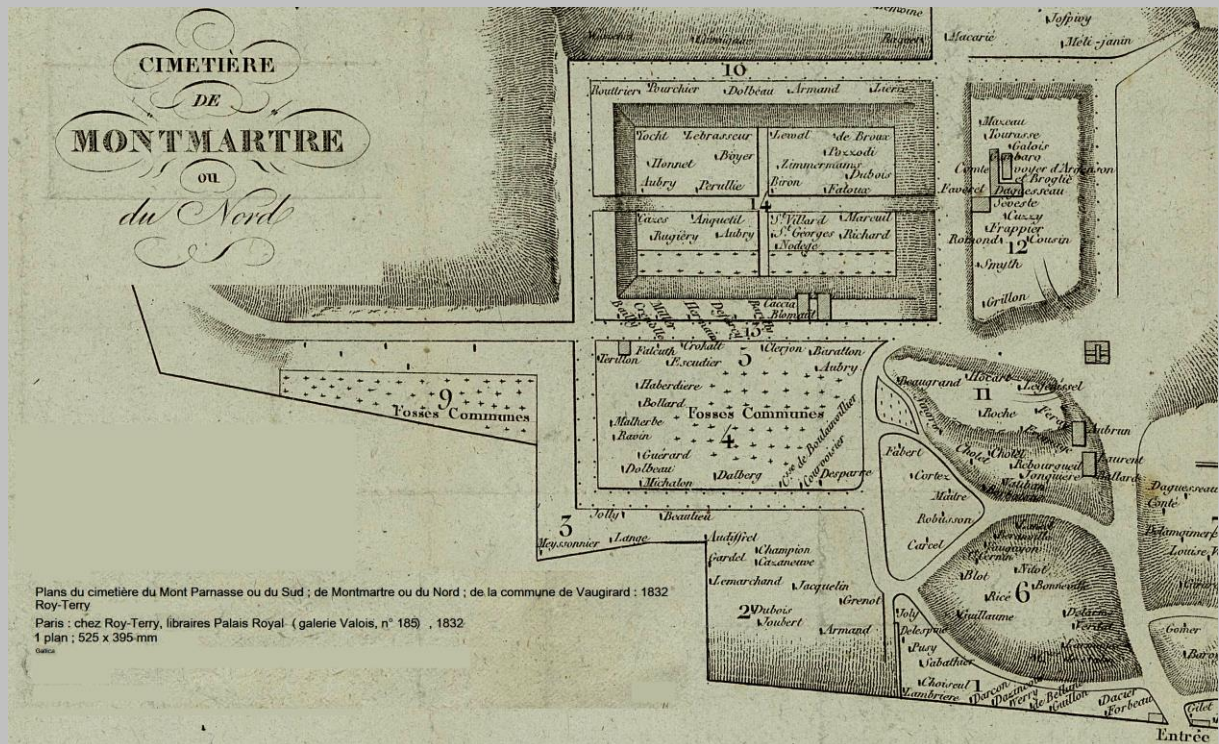


dessin par le

Chevalier Catrufo, du monument d'Elisabeth Muraire-Decazes, avec pyramide et colonnes...

Le plan de M. Catrufo donne également le dessin de la tombe de Louise-Elisabeth Muraire.

² Quel est donc ce fils, ici cité ? Une erreur de Catrufo ? Le Comte Muraire avait eu deux filles...



▲ Plan, ici extrait, daté de 1832, emplacement de la sépulture Cazes, chemin 14

La date de 1832 ne doit pas ici être retenue. Si elle est bien celle de l'impression et de la publication, ce dessin des lieux diffère énormément du plan de Catrufo, voir extrait plus bas, daté 1837. Ce dessin est-il exhaustif ? Si oui, alors il ne mentionne pas la tombe de la comtesse Muraire, décédée en 1823. Cette tombe était à proximité de celle de sa fille, épouse « Cazes ». L'orthographe portée, Cazes et non Decazes, pourrait permettre de dater le plan vers 1810-1815, époque à laquelle l'erreur sur le nom était fréquente.

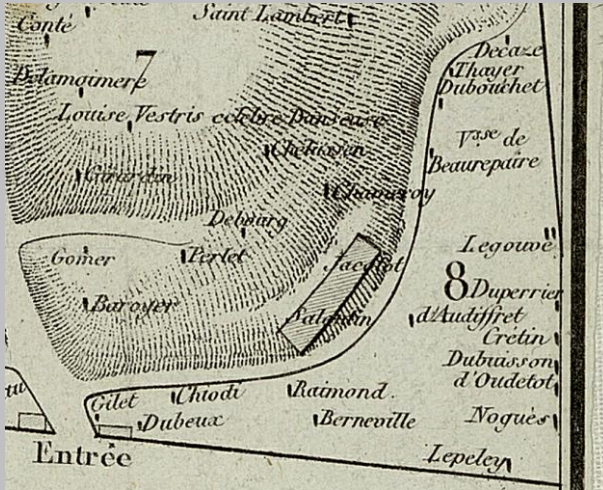
• COMPLEMENTS 1

Notre envoyée spéciale (merci Louissette D.) a pu retrouver quelques traces à Montmartre !

76	1745	17	Nemy f ^{re} Marguerite	Charlotte Lize
718	1744	17	Russe f ^{re} Berthe	Sarah
711	1745	17	Suffray	piere
718	1746	17	Muraire	bonozie
717	1747	17	Dauvoin	theodore pbi
719	1748	17	Laric	piere
719	1749	17		

Vins communs pris la semaine dernière de la famille de C.

Et c'est au service des archives que nous allons trouver une première confirmation : le registre de 1837 fait bien apparaître la mention de l'inhumation du comte Muraire, le 21 novembre, avec le détail suivant : *près de la jarre (?) en face de la famille de Cazes.*



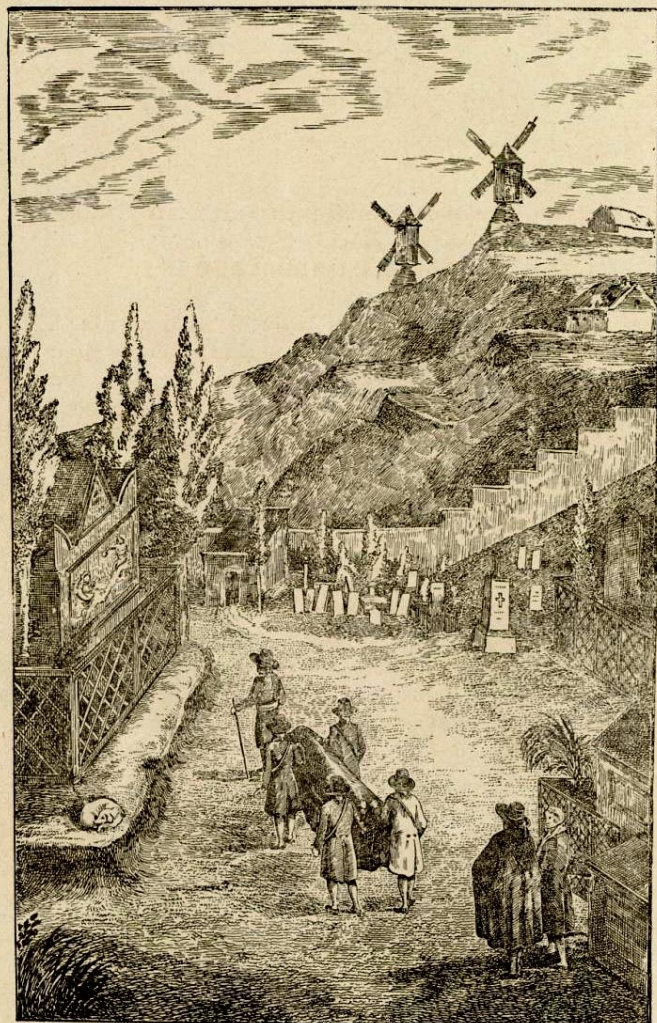
Il est curieux de voir mentionner ici la famille de Cazes, mais il n'y a aucune relation avec le plan précédent de 1832, où la tombe Cazes n'est pas au chemin des Gardes. La tombe Decaze figure également sur le plan 1832, extrait ci-contre. C'est en fait une branche différente de celle du duc qui se voit ainsi, et par hasard, rapprochée de M. Muraire. Que reste-t-il donc au Chemin des Gardes ?

Rien pour ce qui concerne Monsieur le Premier Président... Cette colonne gravée, mais illisible, abandonnée, était peut-être sur le monument du comte... La condition humaine, est donc bien fragile...

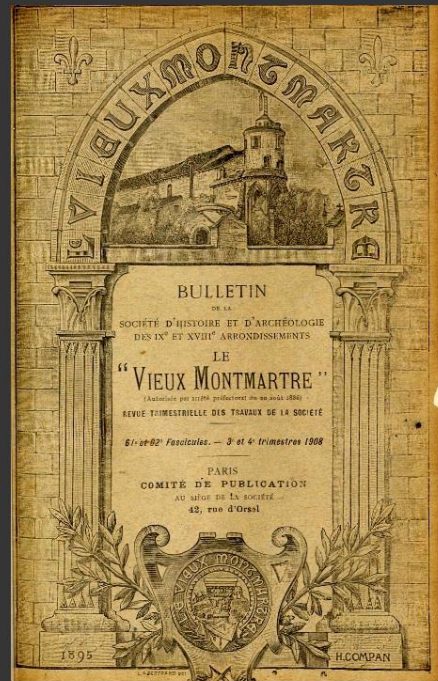


Si ces éléments sont tenus, ceux concernant l'épouse du comte Muraire et de leur fille Elisabeth, épouse de Cazes, sont aujourd'hui à mettre au rang des choses

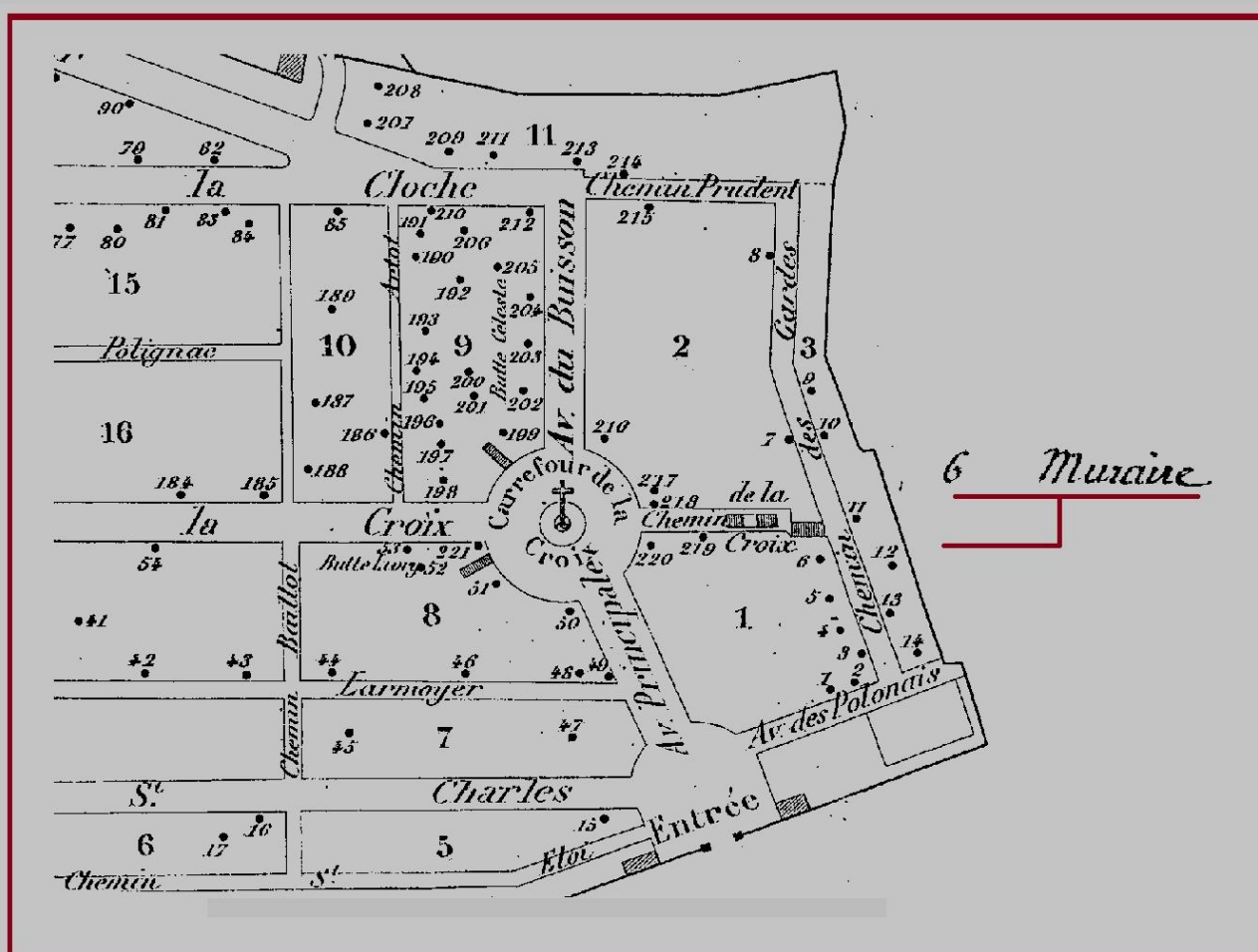
disparues, hélas ! Les remaniements du cimetière, la création du nouveau, et le temps auront définitivement fait disparaître leurs traces. L'Avenue de Montmorency où nos espoirs se portaient n'a donc pu faire connaître d'autres informations. Il n'y a pas plus d'éléments les concernant dans les archives, qui ne remontent qu'à 1830.



LE CHAMP DU REPOS

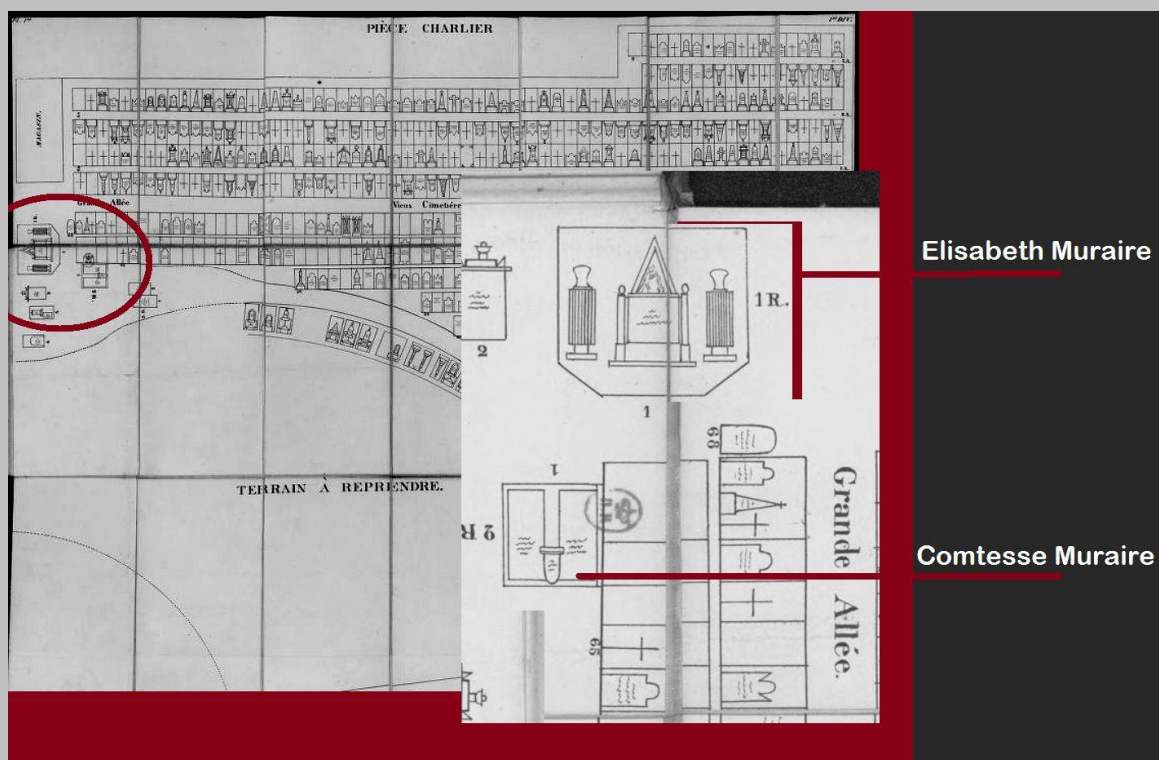


▲ *Le Champ du Repos, vers 1808*



▲ in *Guide cimetière, Théophile Astrié, 1865*

▼ in *Plan général du cimetière Montmartre, Catrufo, 1837*



COMPLEMENTS 1



▲ Ce buste en plâtre de Muraire est une œuvre de Louis-Pierre Deseine (1747-1842), dépôt du Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Draguignan, à la Société d'Etudes Archéologiques et Scientifiques de Draguignan et du Var.

Avec nos remerciements à Errol Palandjian, membre de la SEASDV, pour sa relecture attentive et nous avoir transmis ces images, publiées avec accord du Conservateur du Musée d'Art et d'Histoire.

▼ par Horace Vernet, lithographie comte Muraire



COMPLEMENTS 2

Nous avons retrouvé (*merci Gallica*) dans le journal *La Semaine*, encyclopédie de la presse périodique un article paru le 20 juin 1847, sous la signature de *Nicolas*. L'auteur est en fait Bernard-Alexis Sarrans, journaliste écrivain et homme politique. A l'occasion de sa présence au cimetière Montmartre il visite les lieux et rencontre la tombe d'Elisabeth Decazes. Il propose une description très précise des lieux, en juin 1847 donc. Voici cette publication qui précise les informations du Chevalier Catrufo.



*Jean RUDELLE,
2018-2019-2021-2023*

www.ferrobase.fr